



HAL
open science

Charles de Foucauld dans l'Ahaggar. Son installation, ses rapports avec les Touaregs.

Paul Pandolfi

► **To cite this version:**

Paul Pandolfi. Charles de Foucauld dans l'Ahaggar. Son installation, ses rapports avec les Touaregs..
Charles de Foucauld, officier, géographe, linguiste., 2017. hal-03180541

HAL Id: hal-03180541

<https://hal.science/hal-03180541>

Submitted on 26 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paul Pandolfi

Charles de Foucauld dans l'Ahaggar
Son installation, ses rapports avec les Touaregs

Ma première rencontre avec l'œuvre du Père de Foucauld remonte à 1985. Nommé professeur-coopérant à Tamanrasset, j'entamais alors un séjour de trois ans dans l'Ahaggar. Là, des lieux portaient témoignage : la « frégate » et le bordj de Tamanrasset, l'ermitage de l'Asekrem... Mais, très vite, ce fut l'œuvre scientifique de Charles de Foucauld qui devint pour moi un passage obligé. Car ce travail est incontournable pour quiconque a l'ambition d'étudier le monde touareg. Pourtant, pendant plusieurs décennies, cette part de son œuvre fut minimisée voire ignorée. Dans une biographie qui a longtemps fait date, René Bazin n'y consacre que quelques passages rapides sans rendre compte, à aucun moment, de l'immense travail accompli. De même, le film de Léon Poirier, *L'appel du silence*, fait lui aussi l'impasse sur ce labeur qui a occupé la plupart du temps de Foucauld durant les onze années de son séjour dans l'Ahaggar. Ce n'est que récemment, grâce

notamment aux études d'Antoine Chatelard et Dominique Casajus, que le travail scientifique de Charles de Foucauld a été considéré à sa juste valeur¹. Mais, un autre aspect de la vie et de l'œuvre de Foucauld a aussi rapidement attiré mon attention. Quand j'ai entamé un travail historique sur la pénétration française au Sahara, les très nombreuses correspondances de Foucauld furent en effet une source d'informations importante. Je me référerai aussi aux nombreux et importants documents d'archives, pour la plupart inédits, qui sont entreposés aux Archives d'Outre-Mer d'Aix-en-Provence. Cela afin de mieux cerner les enjeux de cette période cruciale qui fut aussi celle où Foucauld résida dans l'Ahaggar. Au hasard de mes recherches, je pus ainsi découvrir des pièces inédites qui permettaient de mieux comprendre son installation à Tamanrasset. C'est de ce point que traitent les lignes suivantes. J'ai également tenu à évoquer *in fine* la manière dont Foucauld envisageait alors la société touarègue des Kel-Ahaggar et les relations qu'il entretenait avec certains de ses membres.

1 Voir notamment CHATELARD 1995, SERPETTE 1997 et CASAJUS 2009. Les références renvoient à la bibliographie en fin d'article...

L'installation de Foucauld dans l'Ahaggar²

Avant d'entrer dans le détail de cet événement, écoutons Foucauld lui-même. Dans une lettre datée du 4 juillet 1904 et adressée à Mgr Guérin, il écrit :

Les indigènes nous reçoivent bien : ce n'est pas sincère, ils cèdent à la nécessité. Combien de temps leur faudra-t-il pour avoir les sentiments qu'ils simulent ? Peut-être ne les auront-ils jamais. S'ils les ont un jour, ce sera le jour qu'ils deviendront chrétiens. Sauront-ils séparer entre les soldats et les prêtres, voir en nous des serviteurs de Dieu, ministres de paix et de charité, frères universels ? Je ne sais.³

Cette interrogation parfaitement légitime nous montre, comme souvent, un Foucauld bien plus lucide que la plupart de ceux qui, plus tard, écriront (et surtout enjoliveront) son histoire. L'installation de Foucauld dans l'Ahaggar n'a pas été chose simple ni facile. Comment aurait-il pu en être autrement au vu des circonstances ? Pour rappel, quelques dates et événements :

✓ Le 7 mai 1902 a lieu le combat de Tit qui scelle la défaite militaire des Touaregs Kel-Ahaggar et ouvre leur territoire aux militaires français. Ce jour-là, les Kel-Ahaggar perdirent entre 100 et 150 combattants et la tribu des Dag-

2 Cette partie reprend et résume une étude publiée dans le *Journal des Africanistes* (PANDOLFI 1997).

3 FOUCAULD 1998, p. 272.

Ghâli fut plus particulièrement touchée⁴. Elle y perdit notamment son chef Mohammed ag Besa.

- ✓ Janvier 1904 : Moussa agg Amastan, à la tête d'une délégation de notables touaregs se rend à In-Salah pour y rencontrer le capitaine Métois et signer avec lui un accord de paix. Moussa est alors nommé chef (*amenûkal*) des Kel Ahaggar. Mais, selon Laperrine lui-même, il ne s'agit pas d'un véritable acte de soumission en bonne et due forme. Aussi, ce dernier entreprend alors une longue tournée de mars à juillet 1904 avec la ferme intention de rencontrer Moussa afin d'acter avec lui la soumission des Kel-Ahaggar⁵. Il a invité Foucauld à se joindre à lui. Il est déjà question que le Père s'installe dans l'Ahaggar mais, pour diverses raisons, cela ne pourra se faire. Après avoir accompagné un autre officier, le lieutenant Roussel, dans une tournée qui de juin-septembre 1904 parcourut la Tefedest,

4 « ... leurs pertes totales, d'après un relevé nominatif dressé par le Père de Foucauld et comprenant ceux qui moururent par la suite de leurs blessures, s'élevaient à plus de cent cinquante. Je tiens ce détail de Motylinski, qui était venu passer une journée chez moi à son retour du Hoggar. Il emportait une copie de cette liste que je n'ai malheureusement pu me procurer /.../ Les Touaregs tués appartenaient pour la plupart aux Dag Rali ... » (CAUVET 1945, p. 100).

5 Sur cette période cruciale, voir PANDOLFI 1998.

Foucauld rentre à Beni-Abbes⁶. Quant à Moussa agg Amastan il s'est arrangé pour ne jamais rencontrer Laperrine malgré les invites de ce dernier.

- ✓ Mai 1905 : une nouvelle tournée quitte In-Salah. Elle est dirigée par le capitaine Dinaux. L'objectif fixé à ce dernier par Laperrine est clair : rencontrer Moussa et signer avec lui un véritable acte de soumission. Le Père de Foucauld est à nouveau un des membres de cette tournée et, comme en 1904, son projet est de pouvoir s'installer dans l'Ahaggar.

Ce n'est que le 25 juin 1905 qu'a lieu, à In Ouzel, cette rencontre tant attendue entre la colonne Dinaux et Moussa agg Amastan. Dans une biographie de Foucauld, ce moment capital est ainsi présenté :

En grande pompe, devant le capitaine Dinaux, Moussa fit sa soumission, et amende honorable pour ses exactions passées. [...] Puis Dinaux lui présenta Charles de Foucauld, comme « le marabout chrétien serviteur du Dieu unique », qui aimait la solitude et le désert et souhaitait étudier la langue et la culture des Touaregs. Moussa le prit aussitôt sous sa protection et accepta de le voir s'installer au Hoggar. [...] On prit rendez-vous pour le 1^{er} août à Abalessa, d'où Moussa le conduirait à Tamanrasset, qui semblait le village le mieux placé, au carrefour des routes du désert, pour

6 Voir FOUCAULD 1993 ; 1994-1995 et PANDOLFI 1997, p. 61-64.

qu'il exerce son apostolat silencieux et apprenne à connaître le peuple Kel Ahaggar?

Ainsi, tout semble réglé dès le début. Il ne fait aucun doute qu'entre les deux hommes un courant de sympathie et d'estime réciproque s'est d'emblée instauré. De même, l'installation de Foucauld dans l'Ahaggar ne paraît poser aucun problème et, à en croire le récit ci-dessus, ce fut là une formalité qui put très rapidement trouver solution. Cette (re)écriture de la rencontre d'In Ouzel se retrouve, à quelques variantes près, dans la quasi-totalité des nombreux ouvrages consacrés au Père de Foucauld⁸.

Douter de la véracité d'une telle présentation est possible, démontrer qu'elle est erronée est autre chose. Mais un document, œuvre du capitaine Dinaux et trouvé lors de recherches aux Archives d'Outre-Mer d'Aix en Provence, permet cependant de remettre en cause cette version commune. Selon cet officier, il s'agissait de « rappeler à Moussa son rôle de chef soumis, [...] dire aux djemaâs ce que nous voulons et les conditions de leur soumission, [...] en un mot rendre la situation nette et le commandement plus facile » (1905a). Dans ce cadre, le projet d'installation du Père de Foucauld dans l'Ahaggar, projet réel et soutenu par

7 ANTIER 1997, p. 213.

8 Exemples parmi d'autres : BAZIN 1921, p. 310, et VIGNAUD 1943, p. 207.

Laperrine⁹, ne pouvait apparaître, à ce moment-là, que comme un objectif secondaire.

Suite à cette tournée, comme cela était habituel, Dinaux rédigea un rapport qui avait pour but de rendre compte à ses supérieurs du déroulement de sa tournée et des résultats politiques obtenus. Ce rapport était fondé sur un journal de bord que ce même officier avait tenu, au jour le jour, tout au long de sa mission. Ce dernier document, intitulé « Carnet de renseignements politiques », est consultable au Centre des Archives d'Outre-Mer d'Aix en Provence.

À la différence des autres pièces relatives à cette mission, il n'a pas été transmis aux différents ministères concernés comme le signale explicitement une annotation manuscrite (en date du 27 juin 1906) sur sa première page : « L'appendice n° 4 n'a pas été copié ni transmis aux différents ministères ». En préambule, Dinaux précise d'ailleurs que « ce carnet n'intéresse que l'Annexe d'In Salah et cet exemplaire est le seul qu'elle possède ». Or, c'est bien ce *Carnet de renseignements politiques* qui fournit des

9 Dès le 10 février 1904, Laperrine écrivait à son ami, le commandant Cauvet : « Autre chose puisque Bilou a navigué dans le Sahara, je vais y lâcher de Foucauld. Il étudie le touareg, a des médicaments de deux méhara pour se déplacer. Vois-tu si le comte de Foucauld, ex-hussard, explorateur, trappiste en rupture de ban, devient chapelain de Moussa ou d'un autre de même poil ce ne sera pas banal » (dans PANDOLFI 2006, p. 200).

informations de première importance sur cette période où se concrétisèrent les projets d'installation de Foucauld dans l'Ahaggar.

Dans ce document manuscrit de 103 pages, Foucauld est mentionné dans sept passages de longueur et d'importance inégales. Certaines de ces notations sont très brèves. Ainsi apprend-t-on que, le 8 juillet 1905, dans un campement où la mission fait halte, « le Père de Foucauld soigne depuis trois jours une jeune fille syphilitique » ou encore, le 17 juillet, que le chef des Taytoq, Sidi agg Akaraji « souffre d'une vieille blessure au genou et (que) le Père de Foucauld le badigeonne à la teinture d'iode ».

Mais d'autres passages du journal de Dinaux sont plus importants pour notre propos. Premier exemple, ces lignes datées du 26 juin 1905, soit le deuxième jour de la rencontre avec Moussa à In Ouzel :

Le soir, à 4 heures, débouchent en même temps devant le camp, la députation de Moussa venant du Nord et celle de Sidi ag Keradji venant du Sud [...]. Un palabre s'engage : la paix ; suppression des razzias ; bon voisinage ; notre manière de commander ; notre pénétration lente et progressive. La conversation dévie vers la religion, les chefs disant : nous obéirons en tout, mais à condition de ne pas changer de religion. [...] Et la présence du Père de Foucauld pouvant être mal interprétée, on fait son éloge ; ses deux grands principes : aidez-vous les uns les autres ; rendez le bien

pour le mal. Moussa riposte : cela est aussi dans notre religion.

Si l'on s'en tient à ce témoignage, à aucun moment le problème de l'installation de Foucauld ne fut évoqué. Bien des problèmes autrement urgents et importants doivent être discutés et réglés. Et ce n'est finalement que parce que « la conversation dévie vers la religion », que la présence (et non le projet) de Foucauld est abordée par les militaires français eux-mêmes. En actes et paroles, c'est bien par les militaires français que Foucauld est introduit auprès des principaux chefs touaregs. Et l'on voit mal (au nom de quelle mystérieuse raison ?), comment ces derniers auraient pu, à ce moment-là du moins, opérer une séparation entre ces militaires et le prêtre ? L'éloge de Foucauld ne semble d'ailleurs que peu impressionner Moussa qui, par sa réponse (ou plus exactement sa riposte selon le terme employé par Dinaux), indique bien qu'il campe dans sa propre religion, et ce d'autant plus que les arguments mis en avant ne constituent en rien une différence notable.

On relèvera également l'importance du fait religieux, qui reste aux yeux des Kel-Ahaggar le seul point non négociable. Un poncif très fréquent consiste à présenter les Touaregs comme des musulmans « superficiels » et « peu convaincus ». Les propos rapportés par Dinaux démontrent, si besoin est, le peu de validité de ce type de proposition. Mais cela signifie aussi que Foucauld

cumule aux yeux des Kel-Ahaggar deux handicaps majeurs : celui d'être considéré comme un militaire français et comme le représentant d'une autre religion. Voilà, en effet, un homme qui arrive chez eux au sein d'une colonne militaire et arborant des signes extérieurs particuliers¹⁰.

Il était simplement vêtu de la gandoura blanche, serrée à la taille par une ceinture de cuir à laquelle pendait un chapelet à gros grains noirs ; pour coiffure, il portait une large chéchia à manchon de toile blanche garnie d'un couvre-chef...

Son étrange bagage comprenait «... une légère tente de toile pour la célébration de la messe ; les objets indispensables au culte ; un flacon de vin de messe dont il n'usait que par gouttes ; une table pliante pour servir d'autel ». Tôt le matin, il se faisait réveiller, « montait rapidement sa tente et disait sa messe »¹¹.

En-deçà des discours et des tentatives d'explication demeure ce face-à-face initial qui ne pouvait qu'engendrer un difficile questionnement chez les Kel-Ahaggar.

10 Plusieurs photos témoignent de la tenue alors arborée par le Père de Foucauld. Parmi ceux-ci figurent les clichés sur lesquels on voit deux Kel-Ahaggar simuler un duel avec boucliers et takuba. Le Père y assiste à l'arrière-plan. Ces photographies plusieurs fois reproduites, notamment dans le livre de BENHAZERA (1908, p. 19-22) et, en une version agrandie, dans les Cahiers Charles de Foucauld (1948, n° 8), ont été prises par Laperrine lors de sa tournée de 1904.

11 DINAUX 1946.

Dans la suite du journal de Dinaux, Foucauld ne réapparaît vraiment que le 15 juillet 1905. Cela fait donc environ vingt jours que Dinaux et Foucauld fréquentent le chef Kel-Ahaggar. La possibilité d'une installation a-t-elle été évoquée ? Non, si l'on s'en tient au journal de Dinaux. Par contre, à cette date du 15 juillet, Dinaux se montre prolixe et couvre cinq pages manuscrites de son carnet. Dans cette longue notation, figure ce passage :

Sur la demande du Père de Foucauld, je demande à Moussa comment les gens du Hoggar accepteraient l'installation du Père dans leur pays et s'il ne pourrait en résulter des ennuis pour lui. Je lui fais remarquer que le Père soignera les malades, répandra des graines de légumes et des plantes d'arbres, étudiera les mœurs et les besoins des gens et sera à même de nous fournir les plus utiles renseignements sur le bien à faire dans le pays. J'ajoute que le Père est pour nous ce qu'est Bey pour eux, et que les moindres contrariétés qui lui seraient faites prendraient de grosses proportions. Moussa répond très franchement qu'il est rallié à ce projet qu'il approuve et que l'an dernier il a blâmé Sughi pour avoir conseillé au colonel d'attendre encore à ce sujet. Il comprend ce que nous voulons et saura, dit-il, l'imposer à ses gens.

Le ton même de la première phrase tout comme l'emploi du conditionnel sont ici révélateurs : à cette date, l'éventuelle installation du Père de Foucauld dans l'Ahaggar est loin d'être acquise. On notera également que ce sont les militaires français qui s'adressent à Moussa, c'est l'officier responsable de cette tournée qui, « sur la demande

du Père de Foucauld », s'inquiète de l'effet que pourrait avoir l'installation de ce dernier au cœur du Sahara. Quand aux arguments avancés, ils sont eux aussi significatifs.

Le 26 juin 1905, c'est sur le terrain des principes religieux que s'était opéré l'éloge de Foucauld. Dorénavant, ce sont des intérêts bien plus pratiques (médecine et agriculture notamment) qui sont mis en avant. Quand l'aspect religieux est abordé, il se moule dans un cadre de référence bien connu des Kel-Ahaggar : Foucauld est alors explicitement comparé à Bâÿ al-Kunti. Ce célèbre religieux, depuis sa *zâwiya* de Téleya dans l'Adagh des Ifoghas, jouait un rôle de première importance dans l'ensemble du Sahara central et surtout était le maître spirituel de Moussa¹². Plus exactement encore, en précisant que Foucauld est pour les militaires français ce que Bâÿ est pour les Touaregs l'on passe à une menace directe et parfaitement compréhensible pour les interlocuteurs de Dinaux. Si Foucauld occupe une telle position cela signifie aussi « que les moindres contrariétés qui lui seraient faites prendraient de grosses proportions ».

12 Bâÿ a toujours prôné une attitude pacifiste envers la pénétration française. Dès leurs débuts de leur installation au Sahara, les militaires français auront recours à son influence sur les populations locales. Voir MARTY 1920, I, p. 116-122 et RICHER 1924.

La réponse de Moussa est, elle aussi, significative. Elle laisse au moins planer un doute sur le désir et la volonté des Kel-Ahaggar de voir un *akafar*¹³ s'installer dans l'Ahaggar. D'où l'engagement de Moussa d'user de toute son influence voire de son pouvoir pour l'imposer aux récalcitrants.

Dans le carnet de Dinaux, les autres notations concernant Foucauld se trouvent consignées aux dates du 13 et 16 août 1905. Le 13 août est justement le jour où le chef Kel-Ahaggar retrouve la colonne Dinaux à Tamanrasset. Par rapport à la notation précédente un fait est d'ores et déjà acquis : le Père de Foucauld s'installe en ce lieu : « Moussa apprend avec plaisir que le Père de Foucauld a choisi Tamanghasset pour lieu de résidence ; il répète à plusieurs reprises que nous sommes chez nous et que le Père est le bienvenu ».

Ce choix a dû très certainement s'opérer début août 1905. Sur ce point, deux écrits de Foucauld lui-même nous fournissent des repères. Outre un passage souvent cité de son diaire en date du 11 août 1905, jour de son arrivée à Tamanrasset, existe également une lettre adressée, depuis Ennedid, à Mme de Bondy le 6 août 1905. Dans cette correspondance il est notamment écrit :

13 Dans l'Ahaggar, par ce terme (pl. *ikufar*) sont désignés les Européens. Mais, dérivé de l'arabe *Kafir*, ce mot a également une forte connotation religieuse : un *akafar* est aussi (surtout ?) un infidèle.

Je vais m'établir pour quelques mois, peut-être plus, dans cette région, au village de Tamanrasset... J'avais cherché cet établissement l'été dernier, sans réussir ; cette année, il semble que je le puisse ; je crois devoir profiter de cette possibilité, de cette occasion, ne pas laisser se fermer cette porte entrouverte... Selon toute probabilité, je vais donc m'établir là pour au moins l'été, l'automne, l'hiver, peut-être pour beaucoup plus ; je m'installe sans faire de projets.¹⁴

Il est fort probable que Moussa l'ait orienté dans le choix de ce lieu. Comment pourrait-il en être autrement dans la mesure où ni Foucauld ni Dinaux ne connaissaient Tamanrasset et que le choix de ce site est évoqué par Foucauld avant même que la colonne Dinaux y soit parvenue ? Cette influence de Moussa est d'ailleurs souvent relevée dans la littérature consacrée au Père de Foucauld. Il est alors fait référence au texte publié en 1946 par le général Dinaux :

Au cours de nombreux entretiens nous examinâmes le côté pratique de la question, et le choix de la résidence du Père s'arrêta sur Tamanrasset. C'était le point d'attache de la tribu serve des Dag Rali, la plus nombreuse et la plus fidèle à Moussa ; il y avait un centre de cultures et une petite colonie de Harratine du Tidikelt, que visitaient souvent les caravanes ; enfin le climat était tempéré. Devant l'adhésion de Moussa et sa promesse solennelle de répondre de la sécurité du Père sur sa tête, celui-ci prit irrévocablement la décision de s'installer définitivement à Tamanrasset, et de grand cœur je lui en accordai l'autorisation.

14 FOUCAULD 1966, p. 138.

Tout indique que le « nous » ici utilisé englobe non seulement Foucauld et Dinaux mais aussi Moussa et les autres notables Kel-Ahaggar alors présents. Si la décision finale revient à Foucauld, c'est à partir des renseignements fournis par ces derniers qu'elle est prise. Encore faut-il préciser que ce choix de Tamanrasset n'a pas facilement été accepté par les Dag-Ghâli qui séjournaient en ce lieu. Face à leurs réticences, Moussa, dans un premier temps, proposa à Foucauld de s'installer non à Tamanrasset mais à Ennedid. Puis, à défaut de convaincre et Foucauld et Dinaux, il usa de tout son pouvoir pour emporter si non l'adhésion du moins le consentement des Dag-Ghâli¹⁵. On peut légitimement penser que ce sont les réticences de ces derniers qui expliquent le choix final. Foucauld ira s'installer de l'autre côté de l'oued sur un terrain n'appartenant pas aux Dag-Ghâli¹⁶.

C'est donc bien par les militaires français qui, conséquence de la défaite subie par les Touaregs au combat de Tit, signifient fermement aux Kel-Ahaggar leur état de sujets politiquement soumis que Foucauld est introduit et installé dans l'Ahaggar. Militairement défaits et politiquement soumis, que pouvaient faire d'autre Moussa et les siens ?

15 Voir PANDOLFI 1997, p. 59-60.

16 CHATELARD 2002, p. 233.

Dans une telle situation, la notation idyllique de J. F. Six, pour qui Foucauld s'avancait « désarmé » nous paraît bien éloignée de la réalité¹⁷. D'ailleurs Foucauld, toujours plus lucide que la plupart de ses thuriféraires, ne s'y trompera pas. « Sauront-ils séparer entre les soldats et les prêtres ? » Devant une telle interrogation, les stéréotypes dans lesquels on enferme souvent le personnage apparaissent bien réducteurs. Replacer l'établissement de Foucauld dans son contexte réel, celui du rapport de force alors établi entre les autorités coloniales françaises et les Kel-Ahaggar, n'est à nos yeux que la reconnaissance d'un fait historique difficilement niable. Mais si Foucauld nous questionne encore aujourd'hui, c'est bien que, malgré cela, par son œuvre et sa vie, y compris dans l'impact qu'elle a pu avoir auprès de certains Touaregs, il a su et pu aller bien au-delà de ce point de départ.

Foucauld et les Touaregs

À l'époque de Foucauld, une des caractéristiques majeure de la société Kel-Ahaggar était sa forte hiérarchisation sociale. Hiérarchisation qui se

17 « Frère Charles /.../ descend maintenant vers le Sud à la rencontre des ennemis des Arabes. Il va vers eux en ami, lui qui est pour eux un étranger et un ami des Arabes. Il va vers eux désarmé » (Six 1962, p. 131).

marque par la présence de deux groupes principaux :

- ✓ celui des nobles (*ihaggaren*),
- ✓ celui des tributaires (*imrad* ou encore *Kel-Ulli*).

À ces deux groupes principaux venaient s'ajouter les forgerons, les cultivateurs sédentaires et les esclaves.

Pour Foucauld, dans nombre de ses correspondances, les tributaires sont régulièrement présentés comme des « braves gens ». Par contre, il se montre particulièrement critique envers ces « apaches » que sont selon lui les nobles¹⁸.

Ainsi, exemple parmi bien d'autres, cette notation dans une lettre à Paul Duclos datée du 16-04-1915 : « Ils (= les nobles) sont la partie mauvaise, indisciplinée, fainéante, ne rêvant que voler, cherchant à dominer à notre détriment, dans la population »¹⁹. De même, dans une correspondance adressée le 9 janvier 1912 à Joseph Hours, Foucauld caractérise ainsi la « caste » noble : « pauvre, fastueuse, dépensière, sans foi ni loi, menteuse, de mœurs ultra légères,

18 Ce terme est plusieurs fois utilisé par Foucauld pour caractériser les nobles. Voir notamment sa lettre à R. Basset datée du 12-12-1911 (FOUCAULD 2001-2002, p. 223).

19 Dans GORRÉE 1946, I, p. 163.

orgueilleuse, insolente par goût et par préjugé, regardant tout travail comme indigne d'elle ... »²⁰.

Ces jugements sévères relèvent peut-être d'une sorte d'autodénigrement. Bien des traits négatifs qui, selon Foucauld, caractérisent les aristocrates touaregs ne seraient-ils pas applicables au jeune et fringant saint-cyrien qu'il avait été ? Notons d'ailleurs qu'il sait parfois nuancer son propos. Ainsi, dans la lettre à Joseph Hours précédemment citée, il leur reconnaît bravoure et courage guerrier ainsi qu'une tenue que je qualifierai d'aristocratique : « des traditions de bonne éducation, de bonnes manières, de politesse /.../ élégance dans la tenue ». Encore faut-il préciser que même sur ces points Foucauld reste critique. Dans une lettre adressée, le 7 décembre 1912, au Commandant Charlet, après avoir affirmé que les tributaires sont « très supérieurs moralement aux Nobles », il reconnaît à nouveau que ces derniers ont « certaines qualités de bonne éducation et d'agrément de rapport ». Mais il précise aussitôt : « ces qualités sont des riens, de pure surface » à la différence de celles, « qualités de fond », propres aux tributaires²¹.

20 FOUCAULD 2005, p. 81. Nous ne traitons ici que du groupe des nobles dans sa généralité. L'opinion de Foucauld sur Moussa agg Amastan tout comme les relations qu'il entretient avec ce dernier sont beaucoup plus complexes et mériteraient, à elles seules, une étude spécifique.

21 Dans GORRÉE 1946, 2, p. 320.

Le seul domaine dans lequel Foucauld reconnaît aux nobles une qualité intrinsèque, un avantage indéniable, est celui de la langue. Eux seuls, en effet, « parlent bien la langue et tiennent à bien la parler ». Ce jugement sur la maîtrise de la langue sera plusieurs fois répété par Foucauld. Ainsi, dans une lettre à René Basset, datée du 12 décembre 1911, il écrira :

*Il faudra un jour, quand la tamahak vraie, celle des nobles, sera bien déterminée, étudier en détail celle des imrad, patois ressemblant beaucoup à l'autre tamahak, ayant beaucoup d'imperfections et d'inélégances, mais contenant aussi de vieux mots, de vieilles prononciations tombées en désuétude dans la tamahak des nobles et regardés par eux comme des incorrections, mais qui ont leur intérêt et se rapprochent plus de la tamahak des nobles des dialectes de l'Aïr, de l'Adrar et certains autres dialectes berbères : il reste du travail. Il faudrait quelqu'un pour le faire. C'est un travail qu'on ne peut faire qu'avec beaucoup de temps.*²²

A *contrario*, les tributaires ou « plébéiens » bénéficient eux d'un jugement nettement plus favorable. Foucauld met en avant leurs qualités morales et leur désir de paix et les compare fréquemment aux paysans des campagnes françaises. Dans sa lettre à Hours précédemment citée, il est dit qu'ils sont.

... (en général) laborieux, économes, très simples dans leur vie ; beaucoup ont une grande droiture naturelle

22 FOUCAULD 2001-2002, p. 223.

et sont de braves gens ; ils sont habituellement bons et charitables entre eux ; il y a parmi eux des gens de parole et de bonne foi sur qui on peut compter, des gens reconnaissants et délicats, qui ressemblent beaucoup à de bons campagnards de France avec souvent plus de distinction naturelle ; il y en a de forts intelligents et de forts braves ; en général ils sont des gens paisibles, fort occupés de leurs intérêts matériels et amoureux de la paix qui leur est favorable [...]»²³

Cette appréhension des tributaires comme de « braves gens » revient fréquemment sous la plume de Foucauld. Ainsi, dans une lettre au commandant Charlet, il écrit au retour d'un séjour à l'Asekrem :

Je suis charmé du séjour que j'ai fait à cet Asekrem ; j'y ai fait la connaissance d'un certain nombre de braves Imrad Dag Rali, braves gens, simples et parfaitement agréables, très laborieux, étonnamment semblables à nous ; on dirait des campagnards de France. Je ne puis dire à quel degré tout ce monde a été gracieux pour moi.²⁴

Ce jugement tranché sur la valeur des nobles et des tributaires a des conséquences directement politiques. Pour Foucauld, l'évolution de la société touarègue, les progrès qu'elle pourra accomplir ne se feront qu'en s'appuyant sur ses Touaregs *imrads* et en ignorant les nobles qui sont eux, pour l'instant, un véritable frein. Le 1^{er} mars 1912,

23 FOUCAULD 2005, p. 82.

24 Dans GORRÉE 1946, 2, p. 320.

commentant la fuite d'Atici et Sultan Ahmoud, Foucauld écrivait au Commandant Charlet :

Je souhaite bien qu'Ahmoud ne remette jamais, lui non plus, le pied sur notre territoire, il ne sera jamais qu'une gêne ; d'une façon générale, moins il y aura de Nobles, mieux cela vaudra. Je souhaite que les Imrad rentrent tous, bien que ceux qui sont à la remorque des Nobles, ne soient pas les meilleurs ; et je souhaite que les Nobles ne rentrent pas.²⁵

Trois ans plus tard (16 avril 1915), il réitère ce jugement dans une correspondance adressée à Duclos. Après avoir estimé qu'il est préférable que les nobles restent dans l'Adrar et ne viennent pas dans l'Ahaggar, il précise :

Les imrad qui, eux [...] ne quittent jamais l'Ahaggar, font des progrès qui sont en raison directe de leur contact avec nous. Il vaut mieux que les nobles ne viennent pas ici, et n'entraient pas le progrès des autres ; quand ce progrès sera plus grand encore, quand les imrad en seront à un point tel que les nobles n'aient sur eux aucune influence, ceux-ci pourront revenir ici sans inconvénient.²⁶

En 1912, le Père de Foucauld rédigea un « plan d'organisation du Sahara » destiné à éclairer les personnes qui devaient se réunir en commission à Alger en vue de proposer une nouvelle structure militaire et administrative mieux adaptée aux nouvelles réalités du terrain. Dans ce document, sous le titre « Intérêt que représentent les Touareg

25 Dans GORRÉE 1946, 2, p. 329.

26 Dans GORRÉE 1946, 1, p. 163.

de l'Ahaggar – Progrès rapides qu'ils peuvent faire », on peut lire ce qui suit :

J'attire l'attention sur l'intérêt que présente la population touarègue de l'Ahaggar. Elle se compose de deux classes, l'une vassale de l'autre avant l'occupation française, égales entre elles depuis cette occupation. Celle des plébéiens – vassale jusqu'en 1908, de race berbère pure, établie depuis longtemps dans le pays, laborieuse, économe, paisible, attachée au sol, douce, intelligente, presque sédentaire bien qu'habitait sous la tente, vivant de ses chèvres et de ses jardins – forme la presque totalité de la population et possède à peu près toute la richesse du pays. Celle des nobles – suzerains jusqu'en 1908, de race berbère, mais qui s'est implantée dans le pays par la conquête à une époque relativement récente, paresseuse, gaspilleuse, batailleuse, violente, intelligente et hardie, nomadisant à grande distance, vivant de ses troupeaux de chameaux et, avant la conquête française, vivant surtout de pillage – ne forme aujourd'hui qu'une minorité infime et appauvrie. Les Nobles sont appelés à se fondre avec les plébéiens ou à disparaître. Les plébéiens sont susceptibles de faire de rapides progrès dans la civilisation pour peu qu'on les dirige dans cette voie.²⁷

Loin d'être de simples *a priori* idéologiques, ces jugements sont bien fondés sur sa fréquentation des Touaregs et notamment ceux de la tribu des Dag-Ghâli qu'il côtoyait régulièrement tant à Tamanrasset qu'à l'Asekrem. Les quatre carnets qu'il remplira au jour le jour durant son séjour sont

²⁷ FOUCAULD 1948, p. 74.

à cet égard révélateurs. Foucauld y note en effet les visites qu'il reçoit, visites de plus en plus nombreuses au fil des ans. Des noms reviennent fréquemment, ce sont principalement ceux de ses voisins Dag-Ghâli.

Dans une missive à Henry de Castries datée du 8 janvier 1913, Foucauld rend compte de ses contacts avec les Touaregs qu'il fréquente à Tamanrasset. Il parle alors, sans les nommer précisément, de « ses vrais amis, chose si rare et si précieuse partout » qui sont pour lui « une très consolante société : je ne puis dire combien ils sont bien pour moi ... » Un mois plus tard, dans une correspondance adressée à un militaire de Fort Motylinski, il se montre plus précis :

J'ai au mois quatre « amis » sur qui je peux compter entièrement. Comment se sont-ils attachés à moi ? Comme nous nous lions entre nous. Je ne leur ai fait aucun cadeau, mais ils ont compris qu'ils avaient en moi un ami, que je leur étais dévoué, qu'ils pourraient avoir confiance en moi et ils m'ont rendu la pareille de ce que j'étais pour eux [...]. Il y en a d'autres que j'aime, que j'estime, sur qui je puis compter pour beaucoup de choses. Mais ces quatre-là, je puis leur demander n'importe quel conseil, renseignement, service, je suis sûr qu'ils me le rendront au mieux.²⁸

Et Foucauld nomme précisément quatre membres des Dag-Ghâli : Ouksem ag Ourar, chef de la tribu depuis 1911, son frère Abahag ag Ourar, Chikat ag

²⁸ Dans CHATELARD 1993, p. 20-21.

Mohammed et, enfin, Ouksem ag Chikat fils du précédent. Le nom de ce dernier est suivi de cette précision : « que j'appelle mon fils ».

C'est Ouksem ag Chikat, dit *Aragous*²⁹, qui accompagna le Père de Foucauld en France en 1913³⁰. L'idée de faire connaître la France à un habitant de l'Ahaggar, Foucauld l'avait depuis quelques années. Dès septembre 1908, il en avait averti Mgr Guérin dans une de ses correspondances sans toutefois nommer à l'époque un Touareg en particulier. En fait, dès la première rencontre à In Ouzel, c'est le chef Kel Ahaggar lui-même qui avait évoqué la possibilité d'un tel voyage. Dans son diaire, Foucauld écrivait alors : « Il (= Moussa) désire beaucoup aller à Alger et en France » (1993 : 178). Dans la foulée, le 13 juillet 1905, dans une lettre à Mgr Guérin, il s'étendra sur les conditions et avantages d'un tel déplacement tout en précisant qu'il ne peut être l'accompagnateur du chef touareg. Deux ans plus tard, Foucauld évoquera à nouveau cet éventuel voyage de Moussa, dans une correspondance adressée au commandant Lacroix et datée du 26 novembre 1907.

29 C'est sous ce surnom qu'il apparaît plusieurs fois dans le diaire de Foucauld. *Aragous* désigne un petit panier servant de passoire pour faire égoutter le fromage. Ce surnom, certainement du à sa petite taille, permettait de le distinguer d'Ouksem ag Ourar.

30 Sur ce voyage et ses enjeux, voir PANDOLFI 2016.

*C'est un homme fort intéressant. On est étonné d'une aussi grande ouverture d'esprit jointe à l'ignorance de tant de choses ; il serait extrêmement désirable qu'il fasse un voyage en France, mais un voyage sérieux pour son instruction, pour se faire une idée juste des choses, pas un voyage stupide où on lui rend des honneurs absurdes et où, en le montrant comme une bête curieuse, on ne lui fasse voir que les brasseries, beuglants, etc.*³¹

Mais, très vite, Foucauld pensa qu'il était plus utile d'emmener avec lui un tributaire plutôt qu'un noble et encore moins Moussa qui pouvait, lui, compter sur d'autres accompagnateurs. La lettre à Mgr Guérin, datée du 20 septembre 1908, est parfaitement explicite sur ce point :

*Je crois qu'il serait très utile d'emmener de temps en temps un Touareg bien choisi et capable d'en profiter, faire un voyage de quinze jours ou trois semaines en France. Pas Moussa, qui ne peut se passer de voir les autorités et est une personne officielle ; on lui fera faire ce voyage, mais d'autres que moi. Pour ceux qui sont simples particuliers et n'ont à voir aucune autorité, je leur ferai volontiers faire ces voyages, un par an, si j'en trouve à qui je crois que ce soit réellement utile (utile non seulement à eux mais aux autres, par leur influence) et qui le désirent, et si d'ailleurs les circonstances s'y prêtent [...].*³²

Quatre ans plus tard, Foucauld a porté son choix sur Ouksem. Il s'en explique dans une missive au Père Voillard en redisant avec force que, pour lui,

31 Dans GORRÉE, 1946, 2, p. 46.

32 FOUCAULD 1998, p. 637.

l'avenir de l'Ahaggar passe par les plébéiens davantage que par les nobles :

[/.../ je suis intimement lié avec ses parents, lui-même et tous les siens. Il est intelligent, sérieux, bien de toutes manières, et de la meilleure famille plébéienne du pays. Nous sommes ici en pays de castes : il y a plébéiens et patriciens, les premiers incomparablement supérieurs aux seconds comme valeur morale et faisant toute la force et l'espoir du pays.³³

En choisissant Ouksem, Foucauld reste dans la droite ligne de sa conviction plusieurs fois réaffirmée : ce sont les tributaires et non les nobles qui peuvent être un vecteur de progrès pour la société des Kel-Ahaggar. Par là, il se démarque de ceux qui, par idéal aristocratique et vision stéréotypée du monde touareg, privilégieront les nobles. Il n'est pas sûr d'ailleurs que sur ce point il soit en parfaite concordance avec les idées et la politique suivie par Laperrine et les officiers qui le suivaient³⁴. Surtout, la temporalité de leurs actions était différente. Pour Laperrine et les siens, il s'agissait d'organiser la présence française et, dans ce cadre, s'appuyer sur la structure traditionnelle

33 FOUCAULD 1998, p. 863-864. Voir aussi la lettre du 19 octobre 1912 (*ibid.*, p. 866).

34 C'est Badjeloud, chef du groupe tributaire des Kel-Ahnet, qui le premier était venu faire sa soumission aux autorités d'In-Salah. Aussi, le capitaine Métois proposa-t-il de le nommer à la tête des « Touaregs de l'Ouest ». Mais, Laperrine désapprouva cette décision et lui préféra le noble Taytoq, Aziouel ag Seghada. Commentaire de Métois : « Sans doute, Aziouel était noble, et Badjeloud ne l'était pas » (FOUCAULD 1906, p. 23).

de la société Kel-Ahaggar était un passage obligé. Foucauld a une vue à plus long terme. Pour lui, l'avenir nécessite un travail de fond et les forces sur lesquelles s'appuyer pour préparer ce futur sont autres.

Les meurtriers de Foucauld semblaient d'ailleurs avoir parfaitement conscience de ses relations privilégiées avec certains Dag-Ghâli. Si l'on en croit le témoignage de Paul Embarek, ceux-ci en effet émirent un moment l'idée de faire dévorer le corps du Père par les chiens de Chikkat qu'il savait être son ami certainement le plus cher³⁵.

Mais, de leur côté, comment ses amis touaregs, ces Dag-Ghâli qui lui rendaient souvent visite, ont-ils considéré Foucauld ? Existait-il entre eux une amitié réciproque ? Il est difficile de répondre à une telle interrogation. Mais, il me paraît qu'au moins pour ses plus proches, ceux que Foucauld nommait justement ses « amis », tel était le cas. C'est du moins ce que l'on peut supposer à la lecture des messages en tifinar qu'ils ont parfois envoyés à Foucauld³⁶.

Au tout début de cette contribution, j'ai tenu à rappeler en quelles circonstances j'ai été amené à m'intéresser à l'œuvre et à la vie de Foucauld. Lors de mon séjour dans l'Ahaggar, ce sont les Dag-Ghâli qui ont été mon premier sujet d'étude. De

35 CHATELARD 2000, p. 141 et 219.

36 Voir GALAND 1999.

nombreuses raisons m'ont amené à travailler sur cette tribu. Mais, il me faut dire aussi que j'ai alors bénéficié d'un atout – pour ne pas dire d'un passeport – de première importance. Mon premier contact avec les Dag-Ghâli (et plus particulièrement avec le groupe des Kel-Terhenânet), je le dus à l'amitié d'Antoine Chatelard. C'est en sa compagnie que je me suis rendu pour la première fois dans le petit centre de Terhenânet où les membres de cette fraction avaient élu domicile. C'est dans la famille des descendants de Chikkat ag Mohammed, qui était la « famille d'accueil » d'Antoine, que nous fûmes alors reçus. Par la suite, cette famille devint aussi ma « famille d'accueil ». Or, à cette époque, vivait encore Meladou out Chikkat, la sœur de cet Ouksem – dit Aragous – que Foucauld avait emmené en France en 1913. Jeune adolescente à l'époque, elle accompagnait parfois les siens lorsqu'ils se rendaient chez le « marabout » et son nom revient fréquemment dans le diaire où, à compter de janvier 1913, Foucauld notait l'identité de ses visiteurs. De Foucauld, elle gardait encore quelques souvenirs : des dons d'aiguilles mais aussi la fuite des Dag-Ghâli après son assassinat. Craignant les représailles de l'armée française, ils s'étaient alors réfugiés dans le massif de l'Atakor. Autre souvenir : ces leçons de tricot que donnait son frère Aragous aux jeunes Dag-Ghâli. Il avait été initié à cette pratique par des parentes de

Foucauld lors de son voyage en France. Dans une lettre écrite le 15 avril 1915 à R. de Blic, Foucauld s'en réjouissait : « il tricote à merveille, et presque toutes les personnes jeunes de son campement se sont mises, sous sa direction, à tricoter et à faire du crochet : chaussettes et tricot, gilets et calottes au crochet. Cela a été long, mais depuis son retour, grâce à une de ses belles-sœurs qui s'y est mise avec beaucoup de bonne volonté, c'est parti, et tout le monde s'y met »³⁷. Quant aux enfants de Meladou, ils évoquaient encore le fusil que Laperrine avait offert à leur oncle lors de son voyage en France.

Au final, peu de choses donc. Mais, sur de tels sujets, doit-on se fier seulement aux paroles prononcées ? Je me suis rendu plusieurs fois à Terhenânet avec Antoine Chatelard. Là, à peine descendus de voiture, le premier thé d'accueil nous était servi devant la zériba de la famille. Aussitôt, arrivait Meladou. Petite de taille, un peu voutée par l'âge, elle trottinait à petits pas rapides et venait s'installer auprès de « Atoine ». Quelques

37 Ce sont très certainement les filles de R. de Blic qui ont appris le crochet et le tricot à Aragous. Dans un autre lettre à R. de Blic, datée elle du 5 mai 1915, Foucauld écrit : « Dis à tes filles que le tricot marche à merveille ; il commence à se répandre dans d'autres villages ». Nous remercions Antoine Chatelard de nous avoir communiqué ces correspondances et cet autre témoignage : « J'ai lu dans les notes des filles de Blic qu'Ouksem apprenait plus vite que leur oncle. Ce qui aurait fait dire à ce dernier "Ouksem gazelle, marabout limace" » (dans un mail du 06-04-2016).

brèves paroles échangées, parfois quelques petits dons, mais surtout un regard qui laissait transparaître toute son affection. Je me plais à penser que c'est dans cette amitié, dans cette confiance chaleureuse, que se perpétue au mieux le message de Frère Charles, le « marabout » de Tamanrasset.

Références bibliographiques

Documents d'archives

DINAUX, Cne. 1905a. « Rapport de tournée du Capitaine Dinaux, Chef de l'Annexe d'In Salah, Commandant de la compagnie des Oasis sahariennes du Tidikelt : Ahnet, Adrar nigritien, Ahaggar et Aïr septentrional (03-05/29-10) », AOM.

DINAUX, Cne 1905b. « Carnet de renseignements politiques », Appendice n° IV du rapport de tournée du Capitaine Dinaux, AOM.

Ouvrages et articles

ANTIER, J.-J., *Charles de Foucauld*, Paris, Perrin, 1997.

BAZIN, R., *Charles de Foucauld, explorateur au Maroc, ermite au Sahara*, Paris, Plon, 1931.

BENHAZERA, M., *Six mois chez les Touaregs du Ahaggar*, Alger, A. Jourdan, 1908.

CASAJUS, D., *Charles de Foucauld. Moine et savant*, Paris, CNRS, 2009.

CAUVET, G., *Le raid du lieutenant Cottenest au Hoggar*, Marseille, R. et J. Brunon, 1945.

CHATELARD, A., « Une famille proche de Charles de Foucauld », *Bulletin trimestriel des amitiés Charles de Foucauld*, 109, 1993, p. 16-21.

CHATELARD, A., « Charles de Foucauld linguiste ou le savant malgré lui », *Etudes et documents berbères*, 13, 1995, p. 145-177.

CHATELARD, A., *La mort de Charles de Foucauld*, Paris, Karthala, 2000.

CHATELARD, A., *Charles de Foucauld. Le chemin vers Tamanrasset*, Paris, Karthala, 2002.

DINAUX, Gén., « L'installation du Père de Foucauld au Hoggar », *Cahiers Charles de Foucauld*, 3-4, 1946, p. 35-43.

FOUCAULD, Ch. de, *Lettres à Henry de Castries*, Paris, Grasset, 1938.

FOUCAULD, Ch. de, « Plan d'organisation du Sahara », *Cahiers Charles de Foucauld*, 10-11, 1948, p. 67-80.

FOUCAULD, Ch. de, *Lettres à Mme de Bondy*, Paris, Desclée de Brouwer, 1966.

FOUCAULD, Ch. de, *Carnets de Tamanrasset (1905-1916)*, Paris, Nouvelle Cité, 1986.

FOUCAULD, Ch. de, *Carnet de Beni Abbès (1901-1905)*, Paris, Nouvelle Cité, 1993.

FOUCAULD, Ch. de, « Chez les Touaregs (Taitoq, Iforas, Hoggar), Mars-Septembre 1904 », *Bulletin trimestriel des amitiés Charles de Foucauld*, 115, 1994-1995, p. 9-18 ; 116, p. 6-13 ; 117, p. 15-24 et 118, p. 8-15.

FOUCAULD, Ch. de, *Correspondances sahariennes*, Paris, Cerf, 1998.

FOUCAULD, Ch. de, « Lettres du Père Charles de Foucauld à Mr René Basset », *Etudes et documents berbères*, 19-20, 2001-2002, p. 175-290.

FOUCAULD, Ch. de, *Correspondances lyonnaises (1904-1916)*, Paris, Karthala, 2005.

GALAND, L. (ed.), *Lettres au marabout. Messages touaregs au Père de Foucauld*, Paris, Belin, 1999.

GORREE, G., *Les amitiés sahariennes du Père de Foucauld*, Paris, Arthaud, 2 tomes, 1946.

MARTY, P., *Etudes sur l'Islam et les tribus du Soudan*, Paris, Leroux, 3 vols., 1920

METOIS, F.-A., *La soumission des Touaregs du Nord*, Paris, Challamel, 1906.

PANDOLFI, P., « "Sauront-ils séparer entre les soldats et les prêtres ?" Sur l'installation du Père de Foucauld dans l'Ahaggar. », *Journal des Africanistes*, 67 (2), 1997, p. 49-71.

PANDOLFI, P., « In-Salah 1904 / Tamanrasset 1905 : les deux soumissions des Touaregs Kel-Ahaggar », *Cahiers d'études africaines*, 149, 1998, p. 41-83.

PANDOLFI, P., *Une correspondance saharienne. Lettres inédites du général Laperrine au commandant Cauvet (1902-1920)*, Paris, Karthala, 2006.

PANDOLFI, P., « 1913. Foucauld et Ouksem voyagent en France », *Le Saharien*, 217-18, 2016, p. 50-71.

RICHER, A., *Les Oullimiden*, Paris, Larose, 1924.

SIX, J.-F., *Vie de Charles de Foucauld*, Paris, Seuil, 1962.

SERPETTE, M., *Foucauld au désert*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997.

VIGNAUD, J., *Frère Charles ou la vie héroïque de Charles de Foucauld*, Paris, Albin Michel, 1943.